



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

29 | 2016
Varia

Οι λατρείες των Θεών και των Ηρώων στην Άνω Μακεδονία κατά την αρχαιότητα (Ελίμεια, Εορδαία, Ορεστίδα, Λυγκηστίδα)

Despina Chatzivasiliou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2425>
DOI : 10.4000/kernos.2425
ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016
Pagination : 433-434
ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Despina Chatzivasiliou, « Οι λατρείες των Θεών και των Ηρώων στην Άνω Μακεδονία κατά την αρχαιότητα (Ελίμεια, Εορδαία, Ορεστίδα, Λυγκηστίδα) », *Kernos* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 18 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.2425>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2020.

Kernos

Οι λατρείες των Θεών και των Ηρώων στην Άνω Μακεδονία κατά την αρχαιότητα (Ελίμεια, Εορδαία, Ορεστίδα, Λυγκηστίδα)

Despina Chatzivasiliou

RÉFÉRENCE

Kalliopi G. CHATZINIKOLAOU, *Οι λατρείες των Θεών και των Ηρώων στην Άνω Μακεδονία κατά την αρχαιότητα (Ελίμεια, Εορδαία, Ορεστίδα, Λυγκηστίδα)*, Thessaloniki, University Studio Press, 2011. 1 vol. 20,5 × 28 cm, 390 p. + carte. ISBN : 978-960-12-2035-2.

- 1 La sphère culturelle est sans doute le moyen le plus complet pour observer l'organisation d'une région dans l'Antiquité. Les cultes de la Haute Macédoine répartis sur le territoire de la Grèce actuelle et de la Macédoine du Sud (ancienne République Yougoslave de Macédoine) ont fait l'objet de la thèse de doctorat de K. Chatzinikolaou, soutenue en 2007 à l'Université de Thessalonique, qui aboutit à une publication de 396 pages (216 pages de texte, un sommaire en français p. 217-220 et un catalogue p. 222-373 avec la répartition de 284 objets, un index détaillé p. 375-390 et une carte). La Haute Macédoine est composée de quatre cités : Élimeia, Eordaia, Orestias, Lygéstida et les objets sont classés d'abord thématiquement, par divinité et ensuite géographiquement. Cette publication complète les études de S. Düll, *Die Götterkulte Nordmakedoniens in römischer Zeit: eine kultische und typologische Untersuchung anhand epigraphischer, numismatischer und archäologischer Denkmäler*, Munich, 1977 et Th. Rizakis, J. Touratsoglou, *Ἐπιγραφὲς Ἀνω Μακεδονίας (Ἐλίμεια, Ἐορδαία, Νότια Λυγκηστίς, Ὀρεστίς)*, Athènes, 1985 (abrégé en EAM).
- 2 L'étude est divisée en six parties : les dieux olympiens (Zeus, Héra, Poséidon, Déméter, Apollon, Artémis, Athéna, Aphrodite, Dionysos, Hermès) ; autres divinités et héros

(Enodia, Hékate, Passikrata, Plouton, Hestia, Asclépios, Héraklès, Pan, Nymphes, une divinité fluviale, *theoi epikooi*, Alexandre, héros Hippeas ; les personnifications (Némésis, Niké) ; les divinités d'origine orientale (Cybèle, Atargatis, dieux égyptiens) ; les sanctuaires dont la divinité ne peut pas être identifiée avec certitude ; et autres (culte domestique, objets non identifiables et des témoignages des monuments funéraires). Or, le lecteur pourra opposer à cette répartition le fait que les documents traités ne sont pas groupés selon des critères uniformes : d'abord par divinité, ensuite par catégorie d'objets. L'A. choisit de ne pas inclure le culte impérial, phénomène particulier du monde romain. L'étude bibliographique s'arrête en 2009. Des limites chronologiques ne sont pas spécifiées et l'étude veut analyser les cultes depuis leur apparition jusqu'à leur disparition ; dans la pratique le matériel archéologique s'étend dans la plupart du temps de l'époque hellénistique au III^e s. ap. J.-C.

- 3 Zeus s'avère le dieu le plus représenté dans la région avec 63 dédicaces, reliefs et autres sculptures témoignant son culte. Zeus est connu en tant que Hypsistos, Meilichios, Ktésios et Éleuthérios honoré à côté de Rome. Le culte de Déméter est pratiqué dans la région sans distinction de ses qualités (p. 65). Le culte le plus ancien est celui d'Apollon, qui est honoré en tant que Nomios, Mesoriskos et Hekatombrios. Artémis, vénérée comme Lochia, Agrotéra et Éphésia avec les Dioscures est aussi, avec Enodia et Héraclès, garante des actes d'affranchissement. Aphrodite est connue en tant qu'Epitragia et Hermès en tant qu'Agoraios et Kerdôos. Enodia et Ekaté sont traitées séparément d'Artémis, même si leur action n'est pas clairement distincte. L'A. tient également à citer les noms théophores dans la prosopographie de la Haute Macédoine et à confronter ceux-ci à leurs correspondants des régions limitrophes, quand les sources le permettent. Les monuments funéraires sont inclus parmi les sources.
- 4 Par contre, l'A. ne prend pas soin d'expliquer les cultes eux-mêmes, en quoi par exemple les trouvailles associent la nature de Zeus avec les phénomènes météorologiques (p. 37), comment expliquer la présence d'Apollon sur des monnaies depuis le IV^e s. av. J.-C. (p. 67–68), quelle est l'importance de la localisation d'un sanctuaire par rapport à l'agglomération voisine, etc. La discussion pourrait aussi être prolongée sur la nature des dieux : si Déméter est honorée sans aucune distinction de ses qualités, on aurait dû s'attendre à trouver le culte à mystères avec Coré toujours à ses côtés. Si Artémis Enodia se trouve à côté de Zeus Meilichios (p. 50), on est invité à réfléchir sur le rôle de deux divinités dans la représentation spatiale, marquant les lieux de passage et les lieux de confins. *Theoi Epikooi* forment une catégorie pour classer les ex-voto d'oreilles ou les stèles avec représentation d'oreilles. Pourtant, dans les sources épigraphiques provenant surtout de Délos, de nombreuses divinités portent l'épiclese *ἐπήκοοι* qui désigne celui qui écoute la prière et n'offre rien de caractéristique.
- 5 L'A. se contente de citer les références bibliographiques secondaires pour l'étymologie, les cultes, les attributs, et les sources littéraires sont manifestement absentes de cette étude. Aucun mythe ou légende lié à l'installation des cultes n'est raconté et la nature des divinités est présentée sous une forme générique. Il est dommage que les lieux de culte répertoriés n'aient pas servi à lancer la discussion sur les problèmes des frontières des régions. Souvent les cultes sont expliqués comme le résultat du mélange des ancêtres des Macédoniens avec les nouveaux arrivés et leurs nouveaux cultes (comme Zeus Éleuthérios). Apparemment l'A. perçoit une rupture, un avant et un après de l'instant où les premiers habitants, des populations indigènes, agricoles, Paiones et

Pelagones, auraient été envahis par de nouveaux arrivés, faisant référence à l'article de F. Papazoglou¹. Malheureusement aucune source, ni précision chronologique ne sont données. Quelle serait l'assimilation des populations par leur langue et leurs cultes ? De la même manière l'A. note que l'iconographie d'Héraclès apparaît « assez tôt en Orient » (note 1028), mais sans spécifier à quelle époque et quelle région correspondrait une telle remarque. De même l'A. considère que les cultes « des divinités d'origine orientale », malgré leur hellénisation, sont arrivés en tant que systèmes globaux, et se sont intégrés dans le contexte religieux déjà existant. Ceci mériterait une analyse plus approfondie.

- 6 Le problème des limites géographiques se pose également, puisque l'A. choisit de répertorier les cultes par région : à quel moment ces limites sont-elles tracées et comment évoluent-elles ? Est-ce que les cultes ont un caractère différent d'une région à l'autre ? Le processus de la structuration de l'espace ne paraît pas suffisamment développé. La carte à la fin du volume est assez précise mais petite. Peu nombreux et insuffisants sont également les plans des sanctuaires et des sites mentionnés. La comparaison des cultes avec d'autres sites est assez faible et l'A. tend à expliquer les phénomènes culturels par une influence orientale. La mention des affranchissements évoque une référence à Delphes et la présence d'Artémis à cette pratique peut être interprétée de diverses manières.
- 7 L'édition est en général assez soignée mais on ne peut pas manquer de souligner les fautes d'accents et d'esprit en grec ancien (p.ex. ὄρχους, ἄμπελοι, καὶ p. 38 et ailleurs). L'A. se contente également de publier la plupart des inscriptions en copiant en image la publication d'origine (surtout de EAM). Le corps principal du texte comporte 1488 notes de bas de page numérotées à la suite, ce qui ne simplifie pas la lecture. Enfin la bibliographie ignore la mise en forme en italiques quand elle est nécessaire.
- 8 Cette étude est un excellent point de départ pour constituer un catalogue des objets (en dehors des offrandes ou objets rituels en céramique) se réfèrent à un culte en Haute Macédoine. Par contre, l'A. n'a pas l'ambition de prendre part aux débats relevant de l'histoire des religions et de discuter du déroulement des cultes dans la région.

NOTES

1. . « Η Μακεδονία υπό τους Ρωμαίους », in M. SAKELLARIOU (éd.), *Μακεδονία, 4000 χρόνια ελληνικής ιστορίας και πολιτισμού*, Athènes, 1982, p. 192–207.

AUTEURS

DESPINA CHATZIVASILIOU

Collège de France